

Rim Battal | NO MAN'S LAND
vernissage:
samedi 21 février 2015 h 18:30
exposition:
du 23 février au 2 mai 2015

La Voice Gallery de Marrakech a le plaisir de vous inviter, le 21 février 2015, au vernissage de la première exposition personnelle de l'artiste Rim Battal: *No man's land*.

Une résistance esthétique, une dénonciation sociale, une lutte qui prend les armes du savoir afin de passer au crible la réalité, pour dessiner un électrocardiogramme créatif dont les lignes montrent les aspects d'un territoire fermé plus ouvert à la contamination culturelle et à un parcours (à un procédé) post-colonial qui fait montrer de toutes ses dérives humaines, tous ses effondrements sociaux, toutes ses brûlantes problématiques socioanthropologiques. Le travail de Rim Battal (Casablanca, 1987) montre du doigt les difficultés réellement existantes afin de construire un fascicule polyfonctionnel qui touche le lieu commun et fait émerger la volonté claire de signaler l'état actuel des choses, de critiquer les hégémonies institutionnelles et de révéler les différents visages du pouvoir, du tabou public et d'une tradition obsédante, étouffante, assommante.

Des contradictions de l'histoire contemporaine à la relecture de la géographie, du paysage politique à la condition de la femme, du rituel (et de la croyance) populaire à l'analyse lucide d'un modèle social qui tient sur la domination machiste – tout à fait inacceptable – le travail de Battal analyse les nombreuses contradictions du panorama marocain afin de concevoir des œuvres multidisciplinaires qui approchent le monde de l'art de celui du quotidien de sorte de créer un programme méditatif énergique, un projet d'enquête in progress, un reportage glaçant et piquant qui marque l'absence de liberté, le manque d'égalité, les fléaux produits par la barbarie.

Son travail est celui d'un reporter dans la réalité, d'une femme chroniqueur qui décrit, documente, rapporte – par le compas de l'art – les milliers de tensions de la vie. Poussée par le désir de créer un rachat, un équilibre nécessaire à produire la parité, à modeler une île heureuse pour l'avenir, l'artiste traverse le public et le particulier pour produire un programme bipolaire qui, si d'un côté blesse le spectateur avec un fouet communicatif exprimant les souffrances de la femme dans cet instant-ci, de l'autre côté il crée une passerelle polylinguistique où les distinctions se fondent et se brouillent dans un rapport fluide de l'importe quelle expression. Ainsi, si d'un versant la rythmique littéraire coule comme un fleuve polyphonique afin de se donner paradoxalement au déclencher automatique – comme dans le projet *La Marche Rose*, récit d'un voyage de femmes dans lequel l'artiste construit un retentissement médiatique – et offrir au peuple de l'art un contexte formel rhizomatique (dont la *rhizomaticité* absorbe plusieurs ensembles de locution) de l'autre côté le monde de l'image avale l'écriture pour représenter les points d'arrêt de la liberté et de l'égalité.

Grâce à l'utilisation de différentes formes qui se contaminent mutuellement pour projeter un corpus total et totalisant, Rim Battal modèle en effet un noyau qui ne croise pas seulement les différents thèmes mais qui adopte aussi un modèle dont les découvertes, les acquisitions et les consciences (pleines) analysent les rapports structuraux des droits des femmes (ainsi que des droits des hommes en général) «parce que», comme Hannah Arendt dit, «Je ne suis pas en jeu», dans son itinéraire esthétique, seulement «le savoir ou la vérité, mais l'avis et la décision» de chacun qui déversent sur la plate-forme de l'espèce. Du reste, «l'échange d'avis pèse sur la sphère de la vie publique et de la coutume, la décision non seulement sur la conduite à avoir, mais sur la manière de voir le monde à venir et les choses qui devront y avoir leur place» (H. Arendt, *Between Present and Future: Six Essays in Political Thought*, The Viking Press, New York 1961). Avec *No man's land*, sa première à la Voice Gallery, Rim Battal propose, maintenant, un éventail d'œuvres qui synthétisent son parcours et dessinent un voyage qui s'ouvre sur deux portraits atypiques de la série *Mariage(s)*, suivis d'une paroi qui recueille des esquisses, des notes, des signes, des matériaux les plus minuscules et les plus précieux liés à un palimpseste d'œuvres dont la délicatesse allie la catégorie éthique à celle esthétique, le vocabulaire cartographique à celui du corps de la femme. À côté de *Parfois je mens*, parfois je dis la vérité, travail présenté pour la première fois au Musée d'Art Contemporain MVI de Rabat, quatre importantes installations photographiques (*Maryam, Izza, Qods et 7wa'a2*) plongent le spectateur dans une terre du remords, dans une ambiance qui montre un «parallèle entre le corps de la femme et une terre colonisée» (Rim Battal) afin de focaliser l'attention sur un territoire – humain et géographique – qu'il faudrait de nouveau considérer, respecter, adorer.